

Phinéas Production
10/12 rue Pierre Picard
75018 Paris
Tél : 01 42 55 50 25
Po : 06 60 43 72 51
E-mail : phprod@free.fr
Site : www.phineasprod.com



Long-métrage de fiction
2008

Nos désirs font désordre

Un film de Stéphane Arnoux

Fiche Technique

TITRE DE L'OEUVRE	NOS DESIRS FONT DESORDRE
GENRE	Long-métrage de fiction
DUREE	1 h 26 mn.
FORMAT	1 : 85
SUPPORT DE TOURNAGE	HD (haute définition)
SUPPORTS DE DIFFUSION	HD, DV-CAM, DVD
Langue des dialogues	Français
PRODUCTION DELEGUEE	Les films à fleur de peau Franck Liopis Tél : 06 60 12 83 47 Mél : ffp75@hotmail.com
PRODUCTION EXECUTIVE	Phinéas Production 10 rue Pierre Picard, 75018 PARIS Tél : 01 42 55 50 25 Mél : phprod@free.fr
GENERIQUE :	
Production, écriture, réalisation	Stéphane Arnoux
Musique originale	Serge Teyssot-Gay et Khaled AlJaramani
Directrice de production	Manuella Braun
Assistants à la réalisation	Diane Antakli, Aliénor Bouvier
Image	Stéphane Arnoux
Assisté de	Manuella Braun, Clément Follain, Antoine Chevalley
Chef opérateur du son	Antoine Chevalley
Stagiaires son	Gilles Roche, Gautier Gaye
Accessoiriste	Sophie Jayez
Régie	Ana Florit, Gaëlle Amour, Alexandra Fritz
Montage	Stéphane Arnoux, avec la collaboration de Thierry Derocles
Stagiaires montage	Flore Labrot, Gaëlle Amour
Réalisatrice making-of	Aurélie Nadler
Bandes-annonces	Carine Allennbach, Manuella Braun, Gaëlle Amour
Photos, affiche	Clément Follain

Fiche artistique

NADIA	Saïda Djoudi
PIERROT	Yves Francis
MANUELLA	Fabiana Belot
LÉO	Flore Labrot
LOUISE	Mélody Maloux
EVA	Maria de la Bastida
JEANNE	Célia Sarrasin
MARION	Cindy Feroc
FABRICE	Gilles Roche
MATHIEU	Stéphane Arnoux
ANTOINE	Gautier Gaye
LES ETUDIANTES	Aliénor Bouvier, Alexandra Fritz, Ana Florit
LES DRAGUEURS	Vincent Mermé, Ralph Balez
et	
La voix du casting	Romain Neuillet
Le voleur de scooter	Alain Roche
La caissière	Nathalie Bâton

Synopsis

Des jeunes gens, étudiants, travailleurs, chômeurs, artistes ou militants, s'apprêtent à passer ensemble un week-end à la mer. Le voyage et les conflits qu'ils traversent révèlent les désirs, les espoirs et les peurs d'une génération sacrifiée, précarisée, forcée de résister.

Some young people, workers, jobless, students, artists or militants, are going to spend together a weekend at the sea. The trip and their conflicts reveal the desires, hope and fears of an unsecured and sacrificed generation, close to uprising.

Le réalisateur

Stéphane Arnoux est auteur-réalisateur, metteur en scène de théâtre et enseignant en arts du spectacle.

Agé de 29 ans, il a mis en scène Brecht, Fassbinder, Müller, Gatti, Koltès, Dario Fo ... et réalise pour le cinéma depuis 5 ans.

Son premier long-métrage, **La carotte et le bâton** a été sélectionné dans de nombreux festivals :

Cannes Visions Sociales, Festival International des Droits de l'Homme, Festival Ciné-Résistances au Luxembourg (KulturFabrik), Quinzaine du film documentaire en Limousin, 9e Rencontres Européennes des Jeunes Réalisateur(e)s à Albi, Images Mouvementées & festivals ATTAC etc ...

Filmographie résumée :

- **La carotte et le bâton** (2005), documentaire, 1h14min, distribué en salles par K Films. Premier film d'avance sur recette.
- **En attendant septembre** (2004), documentaire, 26 mn.
- **Vertige**, court-métrage (2003), 17 mn.
- **Révolution(s)**, court-métrage (2002), 12 mn.
- **Yan Thomas cherche son chat**, documentaire (2002), 15 mn.

NOS DESIRS FONT DESORDRE, de Stéphane Arnoux

NOS DESIRS FONT DESORDRE est un long-métrage de fiction réalisé avec les moyens du documentaire de création, tourné sur deux mois en haute définition avec une équipe réduite et monté avec la collaboration de Thierry Derocles, en plusieurs phases sur une année.

Au départ, ce film devait être le produit d'une expérience, menée durant un an avec un groupe de jeunes acteurs doublement engagés dans son processus :

Afin de réaliser un film de fiction à partir de leur réalité, ils ont écrit une série de textes traitant de leur rapport à la société, de leurs peurs et de leurs désirs. De cette matière j'ai construit des propositions de personnages et un scénario, point de départ d'un tournage où ils allaient pouvoir se raconter au moyen de la fiction, en improvisant dans des cadres très définis.

Au montage d'opérer une ultime écriture : faire de cette expérience précaire un récit de la précarité sociale et sentimentale d'une fraction créative de la jeunesse française.

En voici le propos :

Des jeunes gens, étudiants, travailleurs, chômeurs, artistes ou militants, s'apprêtent à passer ensemble un week-end à la mer. Le voyage et les conflits qu'ils traversent révèlent les désirs, les espoirs et les peurs d'une génération sacrifiée, précarisée, forcée de résister.

Son mode de production était nécessairement assez particulier, puisque le film devait être tourné dans un délai assez court, contraint par la disponibilité des acteurs, sans attendre d'obtenir l'ensemble des financements nécessaires. Phinéas Production en a assuré la production exécutive, à l'aide des recettes de *La carotte et le bâton*, mon premier film sorti en salles en 2004, d'une bourse de la Fondation de France et des participations de l'ensemble de l'équipe. **Serge Teyssot-Gay, guitariste de Noir Désir**, en a composé la musique originale. Un documentaire a également été réalisé sur tout le processus original du projet.

En amont de sa sortie, le film a fait l'objet de quelques projections-débat organisées par la production ou par la **Ligue des Droits de l'Homme**, partenaire du projet. Les retours du public sont très positifs, en particulier de la part des 15-30 ans qui s'y reconnaissent émotionnellement et voient dans ce film un portrait d'actualité de leurs problématiques personnelles et sociales.

Nous sommes au moment de sa distribution, qui ne saurait s'accorder seulement avec le circuit commercial classique, du fait de l'esthétique particulière du film comme de son mode singulier de production.

Si nous pouvons nous appuyer sur le travail mené pour *La carotte et le bâton* (distribution numérique dans les salles art et essai sur tout le territoire, projections-débat et sortie en DVD), un travail spécifique devra être mené pour imaginer une distribution propre à toucher le large public potentiel de ce film.

Synopsis

Nadia va de petits boulots en petits boulots, et dans son temps libre, elle écrit ses relations avec les autres qui, comme elle, ont bien du mal à concilier leurs désirs de vie avec les nécessités de l'existence.

Elle a rencontré Pierrot, qui tente de réaliser un film documentaire sur la précarité et de faire ses heures, ce qui lui laisse bien peu de temps pour sa relation avec Manuella, la jolie blonde qui rêve de vivre intensément ses désirs entre deux gardes d'enfants.

Pierrot a décidé de filmer Léo et Louise, qui répètent sans relâche un spectacle de rue en attendant d'avoir une place dans un théâtre. De son côté, Marion passe des castings dans l'espoir de décrocher un rôle à la télévision. Pour vivre, elle est devenue serveuse dans le bar où tous se retrouvent.

Son amie, Eva, une jeune réfugiée argentine, espère pouvoir rester en France pour y danser, sa passion de toujours. Alors elle termine ses études d'histoire avec Jeanne, sa camarade de fac, une jeune militante socialiste au caractère trempé.

C'est la fin de l'année scolaire, un moment de répit. Dans le bar de Marion, Manuella fait la connaissance de Mathieu le guitariste libertin, et Marion commence une idylle avec Fabrice, le type mignon qui joue des percus. Pressée de quitter un peu Paris, elle invite tout le monde pour un week-end en Bretagne.

Au bord de la mer, c'est « que du bonheur » comme on dit dans les émissions de « télé-réalité ». Depuis les rochers du Finistère, l'horizon semble s'offrir à eux. Pourtant, le voyage ne cesse de révéler les désirs, les peurs et les conflits qui les mettent en porte-à-faux avec la société. Et puis il faudra bien revenir, se confronter de nouveau à la réalité...



NOTE D'INTENTION

Avoir 20 ans dans la réalité, ce n'est pas comme à la télé...

L'expression nouvelle « que du bonheur », répétée à qui veut l'entendre sur les plateaux de *télé-réalité*, accompagne la représentation d'une jeunesse qu'on présente insouciante. De *Loft-Story* à la *Star Académie*, la même image persiste à notre regard : des jeunes, comme les rêvent les publicitaires, préoccupés de consommation, de gloire et de succès faciles, tous beaux ou en passe de le devenir, forcés de plaire à un public, parfois du même âge, qui oublie devant sa télé le poids du réel. Et après l'instant de gloire à peine mérité, tous constatent amèrement que le rêve n'est pas devenu réalité.

Parce que la réalité est toute autre. Les jeunes sont de plus en plus touchés par le chômage. La société en crise les sacrifie chaque jour un peu plus au nom de la guerre économique. Le plus souvent précaires, ils ont peur du lendemain, de s'ouvrir aux autres, de s'intégrer à une société qui n'a plus pour projet de s'ouvrir à eux. Le temps est à la rentabilité. L'école ne leur garantit plus des connaissances mais seulement des compétences, immédiatement utilisables par l'entreprise. Et alors que le niveau d'instruction a progressé ils quittent les études la peur au ventre, passant par le chômage et les boulots précaires, pour finir le plus souvent dans des activités qui ignorent leurs talents.

Il y en a certains qui créent, qui s'inventent un projet, souvent en marge, se veulent maîtres de leur propre avenir et refusent à la fois le monde de l'entreprise et le rêve désuet de la célébrité. Pour eux, la précarité est source de liberté et de lucidité. D'autres se contentent de rêver que, comme à la *Star'ac*, il leur suffira de travailler quelques mois pour devenir chanteurs, danseurs ou comédiens. Les écoles de théâtre croulent sous les demandes d'inscription d'une jeunesse qui ne veut plus participer à une société oppressante et castratrice et préfère croire aux paillettes, aux projecteurs, aux divertissements, aux plaisirs immédiats qui distraient du réel.

Il s'agit de répondre au mensonge de la « télé-réalité » par un cinéma-vérité

C'est justement dans une école de théâtre que j'ai rencontré les acteurs de ce film. Et c'est avec eux que celui-ci s'invente. Majoritairement des filles, de 20 à 30 ans, les jeunes en sont à la fois les sujets et les acteurs : c'est à partir de leurs écrits et d'interviews que le film se conçoit.

Des jeunes se racontent au moyen de la fiction pour peindre leur réalité, et le conflit central du film, c'est justement LEUR conflit, partagé collectivement, avec la société. Chacun incarne une distance, un choc avec le réel, une volonté de transformation personnelle ou sociale, dressant le portrait d'une génération privée de perspectives.

A contrario de la télé-réalité, la fiction permet ici une investigation du réel par sa représentation organisée qui ne le réduit pas à sa partie visible, immédiate, illusoire et surfaite.

J'ai choisi une dizaine de jeunes qui participent à toutes les étapes de la production d'un film qui est d'abord le leur, à commencer par la conception du récit. Sur plusieurs mois ils ont écrit des textes, proposé des improvisations, répondu à des entretiens. Le film est construit sur leurs peurs, sur leurs espoirs ou leurs rêves, qu'ils incarnent à l'écran, portant des personnages qui leur ressemble, qui font œuvre de création, à partir d'une vision commune du réel. Le scénario s'est écrit ainsi à l'aune de nos expériences, de nos idées, de nos contradictions et de notre conflit commun avec une société malade d'ignorer nos possibles.

Une structure ouverte

Le film commence par une succession de tableaux qui présentent les personnages dans leur environnement parisien. C'est le début de l'été, moment de tous les possibles. Ce qui les lie ? Un désir commun de partir, de vivre autre chose, et pour certains, de ne pas se retourner. Ils vont prendre la route, se retrouver, plus tard, au bord de la mer.

Il y a donc trois temps dans la construction du film :

- L'exposition, par tableaux alternés, de leurs situations initiales, de leurs peurs, de leurs espoirs et de leurs rêves.

- Un road-movie, qui crée des rencontres, noue les conflits, et les emmène, par différents chemins, vers la maison au bord de la mer où ils seront réunis.

- Un huis-clos à ciel ouvert, où d'autres conflits se nouent quand d'autres se dénouent, où ils vont enfin se parler à cœur ouvert, se rencontrer vraiment, se regarder en face.

A la fin du film éclate le conflit du CPE. Ce contexte est, au cœur du film, un autre moteur de son récit. Les conflits, les contradictions et les rêves qui animent nos personnages forment les dernières heures, les dernières peurs et les derniers espoirs d'un sursaut nécessaire. L'enjeu du film, c'est alors leur capacité à opérer en eux-mêmes un tournant, une transformation, qui est au cœur du dénouement du film.

Les moyens d'une esthétique

Le film tire profit de la vidéo numérique en haute définition, et en particulier d'une nouvelle caméra de petite taille enregistrant dans le nouveau format HDV. Grâce à cet outil, nous gagnons en mobilité tout en réduisant les dépenses et les besoins en personnel qualifié, sans sacrifier la qualité d'image. Des essais de kinescopage ont déjà eu lieu avec cette caméra et ont donné des résultats plus que satisfaisants, bien au dessus de l'image DV, de définition inférieure.

Mais l'esthétique du film ne saurait se réduire à la question de ses moyens. Par l'écriture cinématographique, l'écriture des plans et la constitution d'un langage de l'image, il s'agit de faire un film qui montre les êtres derrière les acteurs, la société derrière la fiction. La structure du film et son découpage contribuent à maîtriser une forme toujours en progrès, ancrée dans une expression poétique du réel. Conscient de ses moyens, un cinéma de la réalité est possible, et la condition demeure, au fond, celle du cinéma : une forme intelligente, répondant au fond, sans manque ni superflu. Ce qui n'interdit pas la l'émotion et la poésie.

Bien que tournant en HD et en équipe légère, la caméra ne se contente pas de capter des instants offerts par le travail de l'acteur. Il s'agit de s'attacher à produire des images cadrées, signifiantes : en favorisant la symbolique dans le plan, en inventant un cadre propre à chaque personnage, en montrant par la rupture des plans les conflits et les contradictions. Le travail de l'acteur est néanmoins au centre du dispositif et fonde une partie des choix au tournage.

Chaque personnage est très défini, physiquement, émotionnellement, et jusque dans ses sentiments, convictions et opinions. Après une période de répétitions à partir d'improvisations, le personnage est construit avec chacun, en confrontation avec les autres. Ensuite le film est tourné le plus possible dans l'ordre des événements, raconté dans un crescendo émotionnel et esthétique. Les acteurs vivent ensemble, avec l'équipe, pendant tout le temps du tournage,

développant chaque jour un peu plus les personnages. Au moment du tournage, on tourne les scènes inscrites au scénario, et l'on capte également divers moments de réel et des improvisations sur les scènes, pour les utiliser ou non être utilisés au montage.

Nous sommes, dans l'ensemble du processus, proche des conditions du film documentaire, de sa légèreté et de sa créativité. Cela nous apporte un dispositif, un cadre à la fois souple et contraignant, à même de libérer ce que vise le film : une forme poétique reposant sur la créativité de tous ses acteurs. C'est le montage qui procède réellement à l'écriture du film, en révélant son rythme, la force émotionnelle et symbolique des plans, en jouant sur les contrastes et les ruptures. Entre les scènes chorales, des moments d'intime, des respirations nous emmènent dans le temps du film, dans sa matière.

Le film est précaire, comme ceux qui le créent. Montrer que, dans cette situation, une œuvre est possible, ce n'est pas inviter le cinéma à plus de précarité, bien au contraire. C'est encore montrer que nous pouvons parvenir par nous même à influencer le cours des choses, que notre avenir n'est bouché que si l'on stagne dans notre peur au lieu de la transformer. C'est pour beaucoup des acteurs qui portent le film, le moyen de gravir les premières marches de la confiance. En cela, sa forme répond déjà à son propos.

Une fiction et un documentaire

S'agissant d'un processus en plusieurs étapes, fondé sur la réalité de ses acteurs, il m'a semblé essentiel que le travail soit filmé, des premières réunions aux périodes de tournage. Une documentariste a donc suivi l'ensemble du processus de réalisation, et développé son propre point de vue, construit ses images. Les essais qui ont conduit à choisir les acteurs, au cours desquels ils se racontent librement, forment par ailleurs un ensemble d'entretiens qui évoque leur précarité, leurs désirs, leurs doutes. Ces deux matériaux font l'objet d'un documentaire de création qui écrit et réalisé en parallèle de la fiction. Ce film, *Cigales et fourMIs* est destiné à accompagner le film lorsque la diffusion le permet, (au moins en DVD).



NOTE SUR LES PERSONNAGES

Tous sont les personnages d'un film sur le bonheur.

Ils ont en commun le désir d'une vie choisie, indépendamment des désirs des autres ou des besoins de la société, le désir de partir, de trouver un ailleurs où ils pourraient se réaliser. En cela ils fantasment sur la personnalité de Leila. Elle a eu le courage de partir, elle, vivre ailleurs une histoire d'amour, et elle doit être heureuse. Être heureux ce pourrait être aussi vivre autrement au sein du couple, comme en rêve Manuella, mais il y a tant de barrières sociales à briser. Ce pourrait être aussi réussir, se faire tout seul, et avoir le temps et les moyens de créer, mais la société ne s'y prête guère, avec son credo de rentabilité.

Chacun est pris dans un court instant de son chemin, à un moment charnière. Dans leur diversité, les personnages sont représentatifs d'une part importante de la jeunesse abandonnée de notre projet de société. Pourtant c'est à eux qu'il appartient de créer l'avenir, en liberté et en fraternité.

C'est justement la peur légitime d'un avenir incertain qui anime le conflit central de ce film. Tous aspirent au bonheur, et tous apprendront que pour y parvenir, il leur faudra se changer eux-mêmes, ou changer la réalité.

A Paris, nos personnages forment un tableau de la jeunesse française contemporaine. Par touches successives, leurs espoirs et leurs peurs forment l'histoire commune de ce film choral. Au bord de la mer, ils parlent un moment d'une seule voix, dans un instant de bonheur partagé. Mais il leur faudra bientôt revenir à la réalité, à moins de décider de devenir pyromanes de leur propre vie.



Calendrier de production

Mars 2005 à juin 2005

Ecriture du scénario, essais avec les acteurs

Les acteurs écrivent des textes, participent à des entretiens et des essais.
Construction des personnages, de l'histoire et de ses conflits, essais techniques pour établir la méthode de tournage. Préparation du tournage.

Juillet à août 2005

Tournage, à Paris et en Bretagne

En équipe réduite, chaque acteur prenant en charge un poste de stagiaire à la lumière, au son...
Ainsi les chefs d'équipe, professionnels, initient les jeunes aux postes techniques du cinéma.

Septembre à novembre 2005

Capture et organisation des rushes

Le tournage a produit environ 40 heures de rushes qu'il faut numériser et trier en vue du montage. Ce travail, ainsi que toutes les étapes du montage, se fait en compagnie d'une stagiaire, comédienne du film.

Novembre à décembre 2005

Dérushage et structuration du film

Il s'agit là de l'écriture proprement dite. La matière triée doit être organisée en séquences, scènes et plans.

Janvier à mars 2006

Premier montage

Les scènes sont assemblées plan par plan, les sons sont montés et ajoutés au film, on recherche le rythme et la compréhension du récit, on ajoute la musique...

Avril 2006

Finalisation du premier montage avec la collaboration de Thierry Derocles, dans les locaux de la Pan Européenne.

Avril à juin 2006

Recherches en production

Une copie de travail est sortie en DVD, avec laquelle on tente de convaincre un producteur de représenter le film auprès des instances cinématographiques. Les retours sont positifs mais personne ne s'engage formellement. Des critiques sont formulées quant à l'organisation du récit.

Juillet à août 2006

Projections tests, débats

Les premières projections confirment les réussites et ce qui doit être amélioré. Le film touche, des jeunes s'y reconnaissent. Mais la génération de leurs parents conteste le réalisme de l'action. Il faut donc organiser celle-ci afin qu'elle soit reçue par tous.

Septembre à décembre 2006

Phase de distance, nécessité de travailler

Tout a été très vite, et je dois en revenir au fondement même du projet, reprendre le montage pour rendre le film plus lisible. Mais je dois tout d'abord trouver de quoi subsister...

Décembre à janvier 2007

Nouveau montage

Je reprends le montage, accompagné d'une autre stagiaire, fort d'un long temps de réflexion de nombreux dialogues sur le film. Je décide d'intégrer une voix-off afin de structurer le récit et de « rapprocher » des personnages. Serge Teyssot-Gay, le guitariste de *Noir Désir* m'accorde les droits musicaux d'une bande son qui convient beaucoup mieux au film. Celui-ci est beaucoup mieux structuré, plus cohérent mais aussi plus « classique ». Les premiers retours sont enthousiasmants et l'essentiel des critiques est levé.

Février à juin 2007

Production et distribution

Le film est donc « terminé ». Chaque plan peut être justifié, à sa place et dans sa durée. Le film ressemble à ce que j'avais imaginé au tout début du projet. Il faut maintenant le confronter aux décisions des producteurs et trouver un distributeur. Des contacts sont pris par courriers, par Internet, par téléphone. Une dizaine de producteurs se déclarent intéressés par la démarche et par le film. Il faut encore attendre leurs retours.

En parallèle, Aurélie Nadler a terminé son documentaire sur le processus du film. Une première projection « donne envie » aux spectateurs présents de voir mon film. Ce documentaire a le même sujet, mais dans une forme documentaire : il évoque la précarité de la jeunesse française à travers l'exemple du tournage de mon film. Nous décidons de transmettre des deux films à nos interlocuteurs, et d'axer la réalisation du *Teaser* sur ce dialogue cinématographique entre deux films, deux formes, deux démarches qui se nourrissent l'une l'autre.

Le site internet du film est créé : <http://ndfd.free.fr/> et on y intègre une bande annonce des deux films, réalisée par Manuella Braun, la scripte de *Nos désirs font désordre*.

Juin 2007

Le film est projeté au Cinéville à Conflans, à l'initiative de la Ligue des Droits de l'Homme, devant un public nombreux, riche de différentes classes d'âge et classes sociales. Le débat qui suit permet de mieux cerner la réception du film. Le public est majoritairement enthousiaste, en particulier les jeunes qui s'y reconnaissent. Il invite à un long débat sur ce qui a changé dans la société d'aujourd'hui et sur les problèmes de précarité que beaucoup rencontrent...

Septembre 2007

Aujourd'hui le film est prémixé, une première copie est disponible. Reste éventuellement à le conformer en HD, dans son format de tournage, et de petits travaux de postproduction.

Avant d'envisager, voire d'inventer la distribution du film, nous avons besoin d'une coproduction avec un producteur délégué, afin de pouvoir demander aides et visa d'exploitation.

Restent comme possibilités de financement : l'avance sur recettes après réalisation (3e collège) que j'avais obtenue pour mon premier film ; l'aide à la diffusion numérique d'Arcadi (Région II de France) ; un financement complémentaire de la Ville de Paris, de la Région Bretagne ; éventuellement, une vente à un diffuseur TV.

L'avance après réalisation serait la bienvenue, car elle permettrait de rembourser les frais engagés et de payer le minimum légal de salaires. D'autres aides peuvent permettre d'aborder la distribution de manière plus confortable.

2008-2009 : La distribution

Le film est désormais terminé, produit et distribué par Franck Liopis, des **Films à fleur de peau**. L'étude attentive du guide « **En attendant le 2k** » du groupe du 24 juillet et de la SRF, consacré au cinéma numérique en Ile-de-France révèle des possibilités. Possibilités que j'avais commencé à envisager lors de la distribution de *La carotte et le bâton* : un nombre important de salles est équipé en « cinéma numérique » et peut projeter le film à partir de copies numériques.

Je bénéficie d'un réseau acquis avec mes films précédents qui garantit une exploitation minimale en salles. Mais c'est aussi dans des circuits non commerciaux que le film peut trouver un public.

Les soutiens de la Ligue des Droits de l'Homme, de la Fondation de France et d'autres associations peuvent aider à « remplir les salles » au niveau local et national.

Une sortie en DVD est déjà prévue chez **K Films**.

Les membres de l'équipe sont encore prêts à travailler sur la distribution et la promotion, et j'ai hâte pour ma part que le film rencontre son public.



Liens

Allociné

http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=129396.html

Myspace

<http://www.myspace.com/nosdesirsfontdesordre>

Facebook

<http://www.facebook.com/group.php?gid=31228218899&ref=share>

Le film

<http://ndfd.free.fr>

<http://cinetheatre.free.fr>

<http://phineasprod.free.fr>

http://www.dailymotion.com/video/x6mgwz_nos-desirs-font-desordre_shortfilms

Cigales et fourmis (documentaire)

<http://www.dailymotion.com/video/k45LnGjk9VGRRGKcRW>

<http://www.facebook.com/group.php?gid=39077396354&ref=share>